

CAUCHON, Michel, *Jean-Baptiste Roy-Audy 1778-c. 1848*.
« Collection Civilisation du Québec, série Arts et Métiers ».
Ministère des Affaires culturelles, 1971. 151 p. \$1.50.

Marc Lebel

Volume 26, numéro 3, décembre 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303196ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303196ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lebel, M. (1972). Compte rendu de [CAUCHON, Michel, *Jean-Baptiste Roy-Audy 1778-c. 1848*. « Collection Civilisation du Québec, série Arts et Métiers ». Ministère des Affaires culturelles, 1971. 151 p. \$1.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(3), 432–433. <https://doi.org/10.7202/303196ar>

CAUCHON, Michel, *Jean-Baptiste Roy-Audy 1778-c. 1848*. "Collection Civilisation du Québec, série Arts et Métiers". Ministère des Affaires culturelles, 1971. 151 p. \$1.50.

Voici le premier ouvrage consacré à un peintre canadien de la période dite traditionnelle. Les belles études de Gérard Morisset, loin de répondre

à toutes les questions, appelaient des monographies comme celle-ci. L'auteur a voulu tirer de l'obscurité la figure et l'œuvre d'un peintre autodidacte, venu sur le tard au portrait et au tableau d'église, après une première carrière de menuisier et de peintre d'enseignes. Entreprise délicate en raison de l'indigence des sources et des difficultés d'attribution. Il faut savoir gré à Michel Cauchon d'avoir poussé le plus loin possible son enquête. A défaut de correspondances et de papiers personnels, il exploite habilement actes notariés et livres de compte, et il met à contribution la presse périodique. Contre toute attente, de ces sources parcellaires se dégagent les relations professionnelles et la vie ambulante de Roy-Audy qui renaît pour ainsi dire sous nos yeux. Il en résulte un travail de forte érudition, dont l'histoire sociale et l'histoire religieuse feront leur profit, toujours alerte et sûr, à l'exception de ses analyses picturales qui sans doute ne satisferont pas entièrement les historiens de l'art.

Il y a lieu de s'étonner de l'absence dans la bibliographie de ces deux instruments de travail irremplaçables que sont le *Dictionary of Artists in America 1564-1860* de Groce et Wallace (New Haven, 1957) et le tout récent *Early painters and engravers in Canada* de Harper (Toronto, 1970), qui renferment l'un et l'autre des notices biographiques. De même, un dépouillement plus étendu de la presse périodique eût apporté la réponse à diverses énigmes et facilité les attributions. La presse anglophone de Montréal et de Québec, ainsi que *L'Ami du peuple* et *L'Echo du pays* font souvent état des déplacements et des travaux de Roy-Audy. Enfin, il faut regretter que, dans un livre si attachant et d'une modestie dont l'usage se perd, il court une sorte de nationalisme qui amène l'auteur à appuyer fortement la moindre originalité, le plus petit morceau de couleur locale, et, au contraire, à s'élever contre les emprunts et les influences européennes.